

Rien ne l'a jamais préservé contre l'émeute et la destruction. Il est cependant demeuré intact, après cinq siècles de domination de l'Islam, comme d'ailleurs les quelque trois cents monastères orthodoxes disséminés à travers la Serbie du Sud et la Vieille Serbie.

Il n'en existe pas moins, en Yougoslavie, une histoire officielle, enseignée dans les écoles, où les Turcs sont dépeints d'une manière analogue à celle dont la royauté française est décrite dans nos manuels scolaires. Ce ne sont qu'assassinats, destructions systématiques, persécutions religieuses, etc. Les trois cents monastères qui témoignent clairement de la tolérance turque ne peuvent rien contre les souvenirs d'un esclavage réel, mais qui n'a pas eu un caractère religieux.

Non seulement, les Turcs, après la bataille de Kosovo, laissèrent debout la plupart des églises et des couvents orthodoxes, mais ils autorisèrent l'exercice du culte et accordèrent même aux confréries religieuses des statuts qui garantissaient leur existence et les enrichissaient. Ce peuple musulman, qui s'interdit la représentation de la figure humaine, ne se permit pas de toucher aux peintures byzantines qui remplissaient de rois, de saints, d'apôtres, d'anges et de personnages évangéliques les parois et les voûtes des églises orthodoxes. La négligence des moines a laissé périr dans l'humidité et la décrépitude une bonne partie de ces fresques que le « fanatisme » turc avait conservées.

On l'accuse tout de même, dans les manuels, d'avoir, par exemple, crevé les yeux des saints et des apôtres peints sur la cimaise, c'est-à-dire à portée de la main. C'est une inculpation absurde, car ces hommes qui avaient le droit, né de la force, de badigeonner, comme ils l'ont fait ailleurs, les peintures religieuses, n'avaient aucune raison de s'amuser à gratter les pupilles. J'ai pu constater, du reste, que ce sont les dévots eux-mêmes